



LE CAPHARNAÜM

*Le journal du lycée,
c'est comme une boîte de chocolats :
on ne sait jamais sur quoi on va tomber.*

Numéro 24 - mars 2024

COULEURS

DOSSIER:

Découvrez la synesthésie
en page 4

LOISIRS: Jeux, cuisine...

Edito

Chères lectrices, chers lecteurs, Ce 24e numéro du Capharnaüm vous propose un printemps 2024 haut en couleurs. Cette saison foisonnante sollicite en effet tous nos sens, et notamment la vue par toutes les nuances qu'elle offre au regard grâce au retour de la lumière. Ainsi, à l'image de cette saison, symbole de renouveau, notre journal voit fleurir de nombreux articles aux teintes multiples.

Les couleurs se définissent en fonction des sociétés et des époques. Une couleur n'est jamais neutre, elle reflète des enjeux culturels, politiques, sociaux et économiques. En effet, les couleurs font partie intégrante de notre quotidien, elles sont omniprésentes dans notre vie et influencent notre vision des choses. Leur définition est complexe car elles sont liées à la fois à la matière, à la lumière et à la perception. Elles passionnent depuis la nuit des temps les philosophes, les scientifiques, les artistes, mais aussi chacun de nous .

Emportés dans un tourbillon de couleurs, nos journalistes ont donc tenté de déchiffrer toute leur subtilité, toute leur richesse, et leurs nombreuses significations aussi variées que les tonalités de l'arc-en-ciel. Dans ce formidable

kaléidoscope, vous découvrirez pourquoi et comment les couleurs jouent un rôle majeur dans nos vies. En effet, elles sont parfois liées à l'écologie, et à la sauvegarde de la planète bleue. Elles ont aussi un grand rôle dans le sport, tout particulièrement en cette année où Paris accueille les Jeux Olympiques.

Les couleurs ont également une place majeure dans la littérature, et sont souvent assimilées à d'autres sens, par le biais de la synesthésie. De la même façon, nos journalistes les ont associées à l'ouïe, et vous proposent des musiques colorées ainsi que des recettes chatoyantes qui soulignent le lien très fort qui unit le goût et les couleurs. Ces recettes vous permettront alors de devenir de véritables cordons bleus.

Loin de se borner aux couleurs vives, votre journal préféré s'intéresse aussi à cette couleur énigmatique qui a déjà fait couler beaucoup d'encre, le noir.

Vous retrouverez enfin vos rubriques de jeux, notamment des contrepétries et des mots croisés, pour faire travailler vos cellules grises pendant une nuit blanche.
Bonne lecture !

Alix Guedj

Sommaire

Edito

Dossier : Couleurs

Synesthésie, la danse des sens

2

4

Sacrebleu ! Il est partout

6

Des jeux verts pour 2024

9

Des goûts et des couleurs

11

Des prénoms hauts en couleur !

12

La Terre est bleue comme une orange

13

Le noir

14

Maillots de foot et couleurs

15

La couleur, une impression parmi les autres

17

Mignonne, allons voir si la rose

19

Cinéma

A l'Ouest des rails ou la proximité du réel

21

Revisiter le mythe

23

Loisirs

Cuisine : aux couleurs du chocolat

25

Mots croisés

27

Enigme et mots mêlés

28

Solutions

29

Vie lycéenne

Les clubs

31

Perles de profs

32

Journal lycéen distribué gratuitement au sein du lycée Louis-le-Grand (75005). Imprimé au lycée LLG à 500 exemplaires. Imprimerie et agrafage spéciaux.

Fondateur : Eliott Le Henry

Responsables de la publication :

Alix Guedj, Séphira Naït Mouloud-Messaoudi

Rédactrice en chef : Alix Guedj

Rédaction : Lilou Ackermann, Edith Bailly, Antoine Borel, Lucas Chen, Mai-Nhi Grandin de L'Eprevier, Alix Guedj, Zélie Helion-Seguret, Léa Henry-Trang, Angèle Josseaume, Nathan Le Bras, Sephira Naït Mouloud-Messaoudi, Angèle Perrin, Solal Pivron-Djeddi, Isis Rey-Soulez, Perrine Rzepski, Sibylle Vasquez-Calmejane

Illustration : Louise Averseng, Eszter Bertrand, Mai-Nhi Grandin de L'Eprevier, Angèle Josseaume

Relecture : Eszter Bertrand, Antoine Borel, Alix Guedj, Zélie Helion-Seguret, Noam Sikorav, Sibylle Vasquez-Calmejane, Mathieu Bardon-Tuloup, Séphira Naït Mouloud-Messaoudi

Maquette : Alix Guedj, Léa Henry-Trang, Noam Sikorav, Eva Smidtias, Séphira Naït Mouloud-Messaoudi

Nous remercions vivement Monsieur le Proviseur, la Maison des lycéens, Monsieur l'Agent comptable, Madame Vinel, Madame Sallaun, Monsieur Boulben, Monsieur Couillerot, Madame Fortassi, le secrétariat, l'intendance et l'équipe de la reprographie.

Couleurs, neurologie et littérature : synesthésie, la danse des sens

*A noir, E blanc, I rouge... Et vous ? Êtes-vous touché(e) par la sensibilité synesthésique d'Arthur Rimbaud, ou bien le poème *Voyelles* vous inspire-t-il une circonspection toute naturelle pour qui n'a jamais entendu parler de cette spécificité neurologique qu'est la synesthésie ?*

Peut-être à la lecture du poème trouverez-vous tout naturel d'associer à des lettres couleurs et caractères ; auquel cas il se peut que, comme Rimbaud probablement, vous soyez synesthète.

Le mot synesthésie, qui n'est pourtant pas particulièrement polysémique puisqu'il recouvre un sens qui est toujours le même - l'association de deux ou plusieurs sensations de natures différentes -, s'applique à bien des domaines autres que la neurologie... Mais tenons-nous-en à celui-ci dans un premier temps. La synesthésie donc n'a rien d'un phénomène pathologique : il s'agit d'une interconnexion atypique entre différentes aires cérébrales, résultant dans l'association permanente et involontaire de deux sens, la stimulation du premier activant le second. Ainsi, certaines personnes ressentent un goût particulier lorsqu'elles voient une certaine couleur ; certaines encore voient lettres et nombres en couleur, et cette association « graphèmes-couleurs », qui est la forme la plus courante de

synesthésie, semble bien concerner Rimbaud.

Et il n'est pas le seul. Loin de là d'ailleurs, puisqu'environ 4% de la population serait synesthète ; mais encore n'est-il pas le seul à exploiter la synesthésie dans ses œuvres. Si certains artistes, comme Nabokov, l'auteur de *Lolita*, ou le compositeur Alexander Scriabin, étaient notamment synesthètes, d'autres qui ne le sont pas nécessairement exploitent le concept dans leur travail, si bien que la synesthésie a trouvé au fil du temps une place de choix dans le domaine artistique. La poésie particulièrement s'avère être un terrain fertile pour jouer avec les sens, la multiplication et l'interconnexion de ces derniers permettant l'élaboration d'images parfois plus frappantes, vivantes ou expressives. Ainsi dans la poésie symboliste française, la synesthésie devient un outil pour transceder la réalité et accéder à un monde plus mystique et sensoriel et en cela, elle a deux chefs de file restés célèbres : Arthur Rimbaud et Charles Baudelaire. Du premier, nous avons évoqué le poème « *Voyelles* », exemple particulièrement parlant où il associe

sans détour voyelles et couleurs ; du second, nous citerons en premier lieu le poème "Correspondances" où l'on trouve une quasi-définition poétique de la synesthésie : « les parfums, les couleurs et les sons se répondent ». La fin du poème se concentre sur ces sens mêlés lorsque Baudelaire écrit : « Il est des parfums frais comme des chairs d'enfants,

Doux comme les hautbois, verts comme les prairies,

- Et d'autres, corrompus, riches et triomphants,

Ayant l'expansion des choses infinies,

Comme l'ambre, le musc, le benjoin et l'encens,

Qui chantent les transports de l'esprit et des sens. »

Dans la poésie donc, un parfum peut être vert, et de cette exaltation des sens mêlés est extraite une force poétique qu'il revient au poète de percevoir et de transcrire. Être doté de cette condition neurologique que l'on appelle synesthésie n'est en aucun cas une condition à l'utilisation du mélange des sens en littérature, synesthésie là encore ; aussi Baudelaire ne l'était-il pas nécessairement. On peut supposer d'où lui venait l'intuition de la synesthésie lorsque l'on s'intéresse à la vie du poète, qui consommait cannabis, opium et éther : il est courant lors de la consommation de drogue de vivre des expériences synesthésiques, notamment au travers des hallucinations.

L'abondance de synesthésie dans la littérature viendrait-elle d'une

propension des auteurs à se tourner vers la drogue ? Ce serait une conclusion malheureuse, surtout lorsque l'on réalise combien l'association des sens et l'usage des couleurs pour leur symbolisme est chose banale pour nous. Colère rouge ou noire, peur bleue, mais aussi ton glacial, lumière criarde ou parfum enivrant, nous ne manquons jamais d'associer émotions et sensations en tout genre dans le langage courant dès lors que nous cherchons à évoquer une image forte. De là proviennent sans doute de si nombreuses occurrences dans la littérature : pour l'écrivain, et tout particulièrement le poète, l'évocation de stimulations sensorielles diverses et inattendues permet la création d'images détournées, parfois plus directes et instinctives que ce qu'elles auraient pu être.

Dans le kaléidoscope de la création artistique, la couleur joue un rôle essentiel, non seulement comme élément visuel mais encore comme vecteur émotionnel et symbolique ; en littérature, elle transcende sa perception visuelle pour devenir un langage en soi, capable d'évoquer des émotions, de dépeindre des atmosphères et d'exprimer des concepts abstraits. Qu'il s'agisse de littérature, d'art ou de notre langage quotidien, la synesthésie nous rappelle que notre perception du monde est riche, nuancée et multidimensionnelle ; elle nous invite à regarder au-delà du visible, à écouter au-delà de l'audible, à ressentir le monde avec une intensité et une profondeur renouvelée.

Zélie Helion-Seguret

Sacrebleu ! Il est partout !

Le bleu, omniprésent et sous bien des formes, est aujourd’hui une couleur populaire. Symbole de paix, sérénité, intelligence et rêve, il est, et fut présent dans de nombreux domaines ; l’art, les sciences, la musique... Notre quotidien en somme ! Dans cet article, nous allons aborder cette couleur sous trois aspects différents ; l’histoire, la chimie et une petite dose d’art et de physique.

Petite histoire du bleu – selon Pastoureau

Le bleu, le bleu, le bleu. Tout le monde ne jure que par le bleu. C'est en effet la couleur préférée des

Européens et des Français. Mais savez-vous que cela n'est vrai que depuis le Moyen-Age ? Car le bleu pendant l'Antiquité... n'existe pas.

Michel Pastoureau, historien et enseignant-chercheur français, nous propose dans ses livres *Le petit livre des couleurs* avec Dominique Simonnet (journaliste et écrivain français) et *Le Bleu, l'histoire de cette teinte dont on ne pourrait se passer aujourd'hui*.

Ainsi, les Grecs et les Romains ne considéraient pas le bleu comme une couleur. Il n'y avait par ailleurs pas de mot pour la désigner. Les historiens et philologues se sont même demandé s'ils pouvaient la voir ; en effet, Homère, dans ses poèmes, caractérise la mer ou le ciel par l'adjectif rouge ou jaune, ou par d'autres qui ne sont cependant pas propres au bleu. Il faut aussi savoir qu'il n'y avait aucun moyen de le fabriquer. Cette couleur était également très peu appréciée ; les femmes ayant les yeux

clairs étaient un signe de mauvaise vie, et pour les hommes, une marque de ridicule. C'était une couleur barbare car elle était appréciée des peuples germaniques. D'un point de vue étymologique, le mot « bleu » vient de ce fait du mot germain : « blau ».

C'est aux XII^e et XIII^e siècles que le bleu devient une couleur divine. Les chrétiens associent le bleu à la lumière et commencent à colorer le ciel de cette couleur. La Vierge habitant le ciel, la teinte est considérablement promue et on commence à la porter. Au fil du temps, elle est de plus en plus appréciée, utilisée et stimule l'économie. Elle parvient même à détrôner le rouge. C'est au XVIII^e siècle que le bleu devient la couleur préférée des Européens. Après l'invention du bleu de Prusse, des jeans par Lévi-Strauss, il acquiert une signification politique, symbole des Républicains et fait son apparition sur de nombreux emblèmes : l'ONU, l'Unesco, l'Union Européenne...

Le bleu est aujourd'hui une couleur discrète, sage et douce. Le bleu est aujourd'hui la couleur la plus raisonnable de toutes !



• Bleu de Prusse et Cyanotype

Saviez-vous que le bleu de La Grande Vague d'Hokusai est à base de bleu de Prusse ? Cette teinte a été inventée accidentellement par un marchand de couleurs nommé Johann Jacob Diesbach entre 1704 et 1707. Etrange histoire en effet ; un riche client commande une importante cargaison de tissus rouges. Le commerçant se presse ; il lui manque un ingrédient, qu'il emprunte à une connaissance. Préparant sa mixture, il expose son tissu au soleil pour en accélérer le séchage. Le lendemain, il s'aperçoit alors que son tissu est devenu bleu. En effet, la mixture à base de ferricyanure de potassium (Rouge de Prusse) et de citrate d'ammonium ferrique (complément de fer) réagit aux UV.

Plus tard, en 1842, une botaniste s'en servira comme d'un procédé photographique. En badigeonnant du papier de la solution puis en posant

par-dessus un objet (une plante le plus souvent) et en l'exposant à la lumière du soleil, on obtient aux endroits découverts du bleu de Prusse, et à l'endroit où l'objet se trouvait, la solution inchangée, qui peut par ailleurs se rincer à l'eau, contrairement au bleu. C'est le cyanotype.

• Le bleu associé à l'eau, dans notre quotidien

Le bleu est très souvent associé à l'eau. Un enfant va par exemple dessiner l'eau bleue, et il n'a pas tout à fait tort. Vous êtes-vous déjà demandé pourquoi l'eau des piscines est bleue ? Non, ce n'est pas parce que le fond de la piscine est bleu, car si vous allez y regarder de plus près, vous le verrez très probablement blanc ou en inox. Il en est de même pour la mer, et pourtant, le sable n'est pas bleu. Ce n'est pas non plus dû aux reflets du ciel (cela n'explique que 2% de sa couleur). Alors, pourquoi ? C'est en réalité de l'optique ; la lumière est composée d'ondes de sept couleurs que vous connaissez très probablement. Cependant, les molécules d'eau ont la capacité d'absorber les ondes les plus longues, c'est-à-dire le rouge, orange, jaune, etc... Mais pas le bleu ! Cette courte longueur d'onde est en effet réfléchie, ce qui donne sa couleur à ces grandes étendues d'eau. On peut par ailleurs voir l'eau transparente car il faut de très grandes quantités de bleu à réfléchir pour qu'on puisse la voir. De l'eau bleue, donc...

S.Vasquez-Calmejane

Des jeux verts pour 2024

Les Jeux Olympiques et Paralympiques ont toujours attiré de très nombreux spectateurs venant du monde entier et affectent fortement divers secteurs des pays qui les accueillent. C'est ainsi que l'attribution des Jeux d'été 2024 à la France a relancé certains vieux débats, dont celui de l'impact écologique des Jeux.

Paris 2024 cherche justement à se différencier et à réduire drastiquement les impacts négatifs qu'ils peuvent avoir. Au cours d'un entretien, Jérôme Lachaze, expert en RSE (Responsabilité Sociétale des Entreprises) qui a travaillé de 2016 à 2017 sur la candidature de Paris, notamment sur les enjeux environnementaux, sociaux, inclusifs et caritatifs, nous présente de quelles manières ces Jeux visaient à limiter les effets néfastes qu'ils ont sur l'environnement.

Une des premières mesures adoptées est l'instauration d'une limite du taux d'émission de dioxyde de carbone à ne pas dépasser. Les éditions précédentes des Jeux, comme ceux de Rio en 2016, ont émis autour de 3 millions de tonnes de CO₂. Paris 2024 s'est lancé le défi de ne pas excéder 50% de cette moyenne, soit 1,5 millions de tonnes. Jérôme Lachaze nous explique : "Cette donnée est facilement quantifiable, on fait des calculs carbone depuis 4-5 ans. C'est un calcul qui est maintenant assez développé et depuis la candidature, le curseur n'a pas trop bougé".

"Un des principaux arguments de notre candidature, c'est que nous n'avions quasiment rien à construire. Nous avons surtout imaginé les infrastructures sur l'après, puisque les Jeux ne durent que quelques mois." Effectivement, pour Paris 2024, 95% des constructions sont soit existantes, soit temporaires : seules trois seront construites pour les Jeux. "Aucune infrastructure ne sera un 'éléphant blanc' car elles ont toutes un but futur prédéfini depuis la candidature", nous explique Jérôme Lachaze. "Le défi était d'identifier et de construire en fonction des besoins du territoire, et de travailler sur la réversibilité des constructions. En Seine-Saint-Denis, où se trouvent deux des structures, la moitié des jeunes qui sont en 5ème ne savent pas nager : c'est donc un réel besoin du territoire d'avoir un centre aquatique qui servira pour les scolaires. Concernant le village olympique, qui a été éco-conçu, un véritable effort pour réduire drastiquement les émissions de CO₂ a été fait. Les logements sont construits avec du bois, du béton bas-carbone et sont végétalisés." Ce village sera reconvertis en logements sociaux, en studios ou encore en locaux commerciaux à partir de 2025.

Parmi les nombreux partenaires de Paris 2024 se trouvent plusieurs sociétés de mobilité, telles que Toyota, qui fournira des véhicules électriques ou hydrogènes, la RATP et la SNCF. "Il y a une incitation du grand public à prendre le train ou les transports en commun pour se rendre sur les sites de compétition, et surtout d'éviter la voiture" nous indique Jérôme Lachaze. "Un travail a aussi été mené pour choisir des localisations qui sont facilement accessibles en transport en commun, afin qu'il n'y ait quasiment pas de voitures utilisées pour l'évènement."

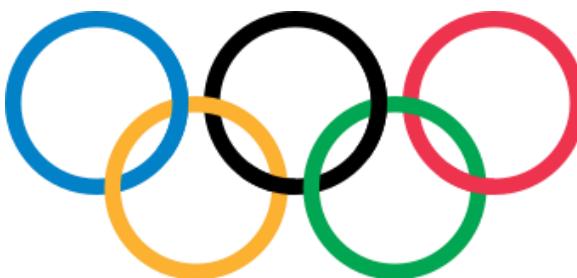
Quant à l'approvisionnement en nourriture, l'accent a été mis sur la provenance locale et les circuits courts. La période de juillet et août, durant laquelle se dérouleront les Jeux, offre une grande diversité de fruits et légumes, même au niveau du territoire de l'Ile-de-France. Notre intervenant ajoute : "Concernant le gaspillage, des associations comme les Restos du Coeur ou la Banque Alimentaire redistribueront tout ce qui n'aurait pas été consommé. Paris 2024 vise le 0 déchet en minimisant l'utilisation des matières polluantes en plus de filières de tri, et cherche à

atteindre un taux de valorisation en matière qui soit le plus élevé possible."

Finalement, ces Jeux ne seraient-ils pas le moment d'inciter et de sensibiliser le public, afin de lui faire prendre de bonnes habitudes ? "Oui", affirme Jérôme Lachaze. "C'est l'occasion de porter des messages, de faire changer les choses, les mentalités. De grands événements comme les Jeux engendrent des émissions de CO₂ et de la pollution. Pourtant, Paris 2024 est un vrai accélérateur pour les progrès concernant les sujets environnementaux... L'enjeu est de le démontrer et de prouver qu'un tel événement laisse un héritage et un impact sur des sujets de société."

"Plus vite, plus haut, plus fort" : les ambitions que Paris 2024 se donne sont à la hauteur de la devise des Jeux. Il faut espérer qu'elles soient respectées, et encourager la continuité de ces progrès. Alors, pendant ces Jeux, gardez les yeux bien ouVERTs !

Léa Henry-Trang



Des goûts et des couleurs par Perrine Rzepski

J'ai écrit cet article qui contient des musiques pleines de couleurs afin de vous donner des idées pour compléter vos playlists ! Vous pourrez les écouter sous un arc en ciel !

San Francisco par Maxime Le Forestier

Une maison bleue perchée en haut d'une colline, dont les habitants ont jeté la clé. C'est un joli rêve qui ne demande qu'à être réalisé ! Maxime Le Forestier décrit une communauté qui y habite et vit de poésie et de musique.

Brown-Eyed Girl par Van Morrison

J'ai découvert dans une compilation des années 60 cette jolie chanson de Van Morrison qui revalorise les yeux marrons, parfois trop négligés ! Elle est typique du rock des sixties, avec de jolies mélodies à la guitare. Les couleurs véhiculées sont chaudes et brillantes !

Banlieue rouge par Renaud

Un voyage immersif dans la peau d'une habitante de la ceinture rouge de Paris du début des années 80 ! Renaud la présente à travers des paroles très satiriques. C'est une description minutieuse d'un mode de vie dont il se moque de façon cruelle, en étant cependant très drôle ! Typique de son personnage.

J'espère que ces musiques coloreront vos esprits ! Les artistes qui les ont réalisées sont auteurs de nombreuses autres chansons aux teintes multiples à découvrir !

Metronomy par mclovin

Sur Sound-Cloud, mclovin est un jeune chanteur qui infiltre la scène rock électro, drapé d'auto tune. Indispensable pour cet hiver : munissez-vous d'une veste violette ! Semblable à celle qu'il enfile au refrain de la chanson Metronomy (sur Sound-Cloud). Si vous appréciez, vous pourrez écouter sur Deezer ou Spotify son premier EP TRIANGLES !

Le soldat rose (livre de Louis Chedid et Pierre-Dominique Burgaud)

Saviez-vous que les jouets des grands magasins prennent vie dès lors que disparaissent les derniers clients ? Voici un disque nécessaire qui vous informera de ces mystères oubliés : le soldat rose ! Le blabla de la voix de grand magasin vous guidera au travers des rayons, écoutez chanter les poupées, peluches, pantins et autres qui se réveillent joyeusement. Il y a aussi un tome 2 !

Des prénoms hauts en couleur !

On connaît tous quelqu'un avec un prénom de couleur. Et on se demande tous ce qu'ils en pensent. Nous avons donc mené l'enquête pour vous, en les interrogeant sur le choix de leur prénom, leur avis dessus, et leur relation avec la couleur.

- **Violette :**

« Lors d'une brocante, mes parents ont croisé un ancien ami antiquaire qui venait d'avoir une fille appelée Violette, ma mère a adoré le prénom. En plus, elle a vécu à Toulouse pendant sa jeunesse, et l'emblème de la ville est la violette ! »

Quand j'étais petite, je n'aimais pas beaucoup mon prénom car ce n'était pas celui d'une héroïne de livre, contrairement au prénom de ma sœur... Maintenant je l'aime bien, notamment parce que je connais la raison du choix

J'aime bien le violet mais ce n'est pas ma couleur favorite, je préfère les variations de bleu et de vert. »

- **Blanche :**

« C'est en voyant l'humoriste Blanche Gardin à la télévision que mes parents ont eu l'idée de ce prénom.

J'apprécie mon prénom même si des gens m'appellent Blanche Neige, qui est un dessin animé que je déteste. Le blanc est ma couleur préférée ! Ce n'est pas lié à mon prénom mais parce qu'elle représente l'ensemble

des couleurs, et est celle des diamants.»



Mai-Nhi Grandin de L'Eprevier

- **Lila :**

« Mes parents n'ont pas choisi mon prénom par rapport à la couleur, mais au prénom arabe Layla (qui signifie « nuit »), d'où l'absence du « s ». Ils trouvaient le prénom joli et agréable à l'oreille, et ma mère étant algérienne, elle tenait à me faire porter un prénom de cette origine. « J'ai toujours été contente de mon prénom : je le trouve beau oralement et le fait que ce soit un nom de fleur le rend intemporel. Le lilas est une très belle couleur, même si elle n'est pas ma favorite. Le bleu restera ma préférée à jamais ! »

Angèle Perrin

La Terre est bleue comme une orange

disait Paul Éluard dans son recueil L'Amour et la poésie. Mais aujourd'hui, cette même couleur semble être devenue synonyme de révolte et d'espoir pour notre planète.

Nous avons pu la voir à Matignon le 4 janvier 2022, le lendemain à Bercy et le surlendemain au ministère de la transition écologique. Le point commun à tous ces lieux ? Des militants écologistes les ont recouverts de peinture orange afin de dénoncer l'inaction climatique de la France ces dernières années. Et ces actions radicales se multiplient depuis plusieurs mois, avec notamment des blocages du périphérique parisien ou une irruption en pleine cérémonie des césars. Le orange est devenu le symbole de ce mouvement avec en chef de file le collectif "Dernière rénovation".

Alors pourquoi choisir une telle couleur ? La raison est inconnue, sûrement est-ce pour être plus voyant et marquer les esprits. Néanmoins, la visibilité de ce mouvement protestataire s'accroît depuis plusieurs années. Le vendredi 3 juin 2022, Alizée, une militante de 22 ans, pénètre sur le court central de Roland Garros et s'attache au filet avec un T-shirt blanc sur lequel est inscrit en lettres noires : "1028 jours". Cette durée n'annonce pas le temps qu'il nous reste à vivre mais le jour avant lequel nous devons inverser notre

consommation de CO₂, d'après l'un des derniers rapports du GIEC. Un nombre qui fait froid dans le dos, mais en réalité, nous n'avons pas 3 ans pour réduire nos émissions mais bien 30 années de retard...

Depuis les accords de Paris en 2015, la France a été condamnée à deux reprises pour son inaction climatique. Le 14 octobre 2021, le jugement dit de "l'affaire du siècle" tombe, la France doit réparer les conséquences de son inaction climatique ; l'État a été condamné pour ne pas avoir tenu ses engagements lors de la COP21, notamment l'un d'entre eux, selon lequel les gaz à effet de serre auraient déjà dû être réduits de 40%. Le tribunal administratif lui a laissé jusqu'au 31 décembre 2022 pour rattraper les 15 000 tonnes de CO₂ émises en trop entre 2015 et 2018.

Mais à la date de l'échéance, le compte n'y est pas et les émissions stagnent. Dans son rapport annuel, le Haut Conseil pour le climat estime qu'il faudrait "réduire les émissions de 4.7% chaque année jusqu'en 2030 pour atteindre nos objectifs."

À l'heure où nous écrivons cet article, il reste exactement 500 jours pour inverser la tendance, 500 jours à ne pas dépasser dans l'accomplissement de notre objectif, car, une fois ce délai écoulé, nous ne pourrons probablement plus revenir en arrière ; 500 jours pour faire bouger les choses, à notre échelle car notre planète en dépend.

Néanmoins, ce procédé quelque peu radical divise : il est tantôt soumis à de nombreuses critiques, et tantôt considéré comme nécessaire pour sensibiliser les gens aux dangers de l'inaction climatique. Nous vous avons donc demandé votre avis sur le sujet :

“Effectivement, le fait d'intervenir pendant des cérémonies ou des événements permet d'attirer l'attention du public [...] mais ce n'est pas la meilleure façon de sensibiliser, c'est même très extrême et cela pourrait donc conduire à une décrédibilisation de la cause écologiste.” (Anonyme)

“La raison de ces actions est parfaitement réelle, il y a une vraie inaction climatique de la part du gouvernement qui contraste sévèrement avec l'urgence d'agir contre le dérèglement climatique et la pollution. [...]”

Personnellement je n'y ai jamais participé [à ces actions de désobéissance civique], je ne participe qu'à des manifestations “conventionnelles” comme les dernières marches pour le climat” (Onésime VANNIER)

“On ne peut pas le nier, le gouvernement ne réagit pas contre le dérèglement et le réchauffement climatique, je comprends absolument la révolte, mais je pense tout de même qu'il peut y avoir une meilleure manière de se révolter.” (Anonyme)

Antoine Borel

Le noir

*Dans l'obscurité veloutée, la couleur noire danse,
Étreinte mystérieuse, elle chante une romance.
Elle est l'ombre profonde, le silence de la nuit,
La toile où se dessinent les rêves qui s'enfuent.*

*Elle est la robe sombre des nuits sans étoiles,
Où se cachent les secrets et les contes sans morale.*

*Elle est le regard profond des yeux qui ont souffert,
La douleur qui se tait, l'écho des coeurs déserts.*

*Mais dans sa noirceur intense, brille une lueur,
Un reflet de beauté, un éclat de douceur.
Elle est la toile vierge où naissent les étoiles,
Le calme réconfortant des profondes voiles.*

*Elle est l'élégance sobre, la simplicité pure,
L'empreinte indélébile d'une âme qui endure.
Elle est la force tranquille, la paix dans le tourment,
La promesse d'un nouveau jour après le firmament.*

*La couleur noire, en sa simplicité profonde,
Est l'écho de nos vies, de nos peines, de nos ondes.
Dans ses nuances infinies, elle raconte nos histoires,
Elle est la mémoire éternelle, la trace de nos mémoires.*

Un élève de 2⁰⁷

L'histoire des maillots de foot

Quand on cherche à mêler le football et les couleurs, la première idée qui nous vient est le maillot, caractéristique d'une équipe par sa couleur et ses motifs, et d'un joueur par le nom et le numéro du joueur, il est surtout une part d'identité d'un club et d'une ville.

Si le foot existe depuis plus de 150 ans, le maillot tel que nous le connaissons n'a pas toujours existé.

Son histoire est étroitement liée à l'évolution du sport lui-même. L'histoire du « maillot », de sa matière, de ses couleurs et de sa symbolique raconte celle du football, de sa démocratisation progressive jusqu'à son expansion planétaire.

Remontons à la seconde moitié du XIXe siècle où en Angleterre le football, qui n'est encore qu'un sport aristocratique, commence à se développer. Les premiers maillots, qui ne sont alors en réalité qu'une chemise-col, manches longues et boutons, parfois assortie d'une cravate- prennent le nom de jersey shirt, car ces chemises sont fabriquées avec du coton jersey, importé d'Égypte par les Britanniques. Les Anglais dominent à tel point le marché mondial du textile que la plupart des équipes, en Europe et en Amérique du Sud s'approvisionnent chez eux pour leurs propres maillots. La Juventus de Turin se retrouve ainsi avec les lots inutilisés du Notts County Football Club, tout de noir et de blanc.

Progressivement, au fur et à mesure que la pratique se démocratise,

la chemise bourgeoise disparaît et laisse place à un vêtement beaucoup plus populaire, que les Britanniques continuent d'appeler « jersey ». Les manches longues disparaissent (sauf en hiver), le col devient rond ou en V et les boutons finissent par disparaître.

La principale innovation intervient ensuite dans l'entre-deux-guerres : c'est le petit piqué, qui consiste à tisser deux fils de jersey au lieu d'un seul, ce qui permet d'obtenir une matière plus aérée et qui absorbe mieux la sueur. L'entreprise qui deviendra Le Coq sportif après 1945 s'empare de cette innovation. Cette invention permet également de diversifier les couleurs, car désormais les teintures tiennent mieux.

Le maillot revêt également peu à peu une portée symbolique, il finit par incarner un club, une ville, voire un pays. Ainsi en France, (presque) tout le monde sait que les « Verts » sont de Saint-Etienne, comme en Angleterre les « Reds » désignent le Liverpool FC. En général, les équipes nationales portent les couleurs de leur drapeau, à quelques exceptions

près : par exemple aux Pays-Bas où le onze national joue en orange, en souvenir des combats pour l'indépendance et en hommage à Guillaume de Nassau.

C'est cet aspect identitaire qui pendant longtemps rend impensable le fait que ces maillots deviennent un espace publicitaire.

Mais au tournant des années 1970, un fort besoin d'argent apparaît en France où l'industrie du football est moins florissante que chez ses voisins. C'est ainsi qu'apparaissent les premiers sponsors, à l'image du mythique maillot RTL du Paris Saint Germain dans les années 70. La crise financière de 2008 finit par avoir raison des clubs les plus réticents, notamment le Barça qui se résigne alors à signer un contrat de sponsoring avec l'UNICEF. Cela contribue à la commercialisation du sport et à l'augmentation des revenus des clubs.

Un peu avant, le nom des joueurs avait commencé d'être floqué dans le dos. La pratique, qui se répand dans les années 1980-1990 seulement, vient des équipes de basket des États-Unis des années 1950-1960, toujours dans une logique commerciale.

Enfin, dernier détail, le numéro : l'élément est ajouté sur le maillot à la demande des journalistes, aux États-Unis toujours, dans les années 1910. Lors des retransmissions radiophoniques, ces numéros permettent de

nommer plus rapidement les joueurs. Mais c'est une convention comme une autre : les lettres auraient pu leur être préférées... Et c'est d'ailleurs le cas pour quelques équipes d'un autre sport britannique, le rugby : Leicester par exemple a conservé ce système d'identification jusqu'à la fin du XXe siècle.

La vente de maillots aux couleurs d'une équipe est une recette très importante d'un club de football, elle est la 5e recette après la vente de billets, la revente des droits de diffusion, les sponsors et les transferts. À titre d'exemple, Manchester United vend 1,4 million de maillots en moyenne par saison, le Real Madrid a vendu pour 10 millions d'euros de maillots n°10 en 48 heures après le transfert de James Rodriguez en 2014.

Les maillots de football sont devenus un objet de collection pour de nombreux fans. Les éditions spéciales, les maillots rétro et les maillots commémoratifs sont très prisés.

En résumé, l'histoire des maillots de football reflète l'évolution du sport lui-même, de ses débuts informels à son statut de phénomène mondial hautement commercialisé. Les maillots sont devenus des symboles de l'identité des clubs et des équipes nationales, ainsi que des objets de collection prisés par les fans du monde entier.

Nathan Le Bras

La couleur, une impression parmi d'autres

"La prisonnière" est le cinquième roman de A la Recherche du temps perdu. Le narrateur apprend le décès de son auteur favori, Bergotte. Ce dernier réalise devant un tableau de Vermeer la pauvreté de son écriture : "Enfin il fut devant le Vermeer qu'il se rappelait plus éclatant (...) des petits personnages en bleu, que le sable était rose, et enfin la précieuse matière d'un tout petit pan de mur jaune."

Ce qui m'intrigue ici ce n'est pas tant ce petit pan du tableau de Vermeer, mais plutôt ce détail : jaune. Mais quelle est l'énigme qui se dévoile dans cette couleur "jaune" du petit pan de mur ? Le principe, dont Bergotte a l'intuition, mais qu'il n'arrive pas à expliciter, est qu'il faut considérer cet élément "si bien peint" en jaune dans ses rapports avec l'ensemble du tableau, "il aurait fallu passer plusieurs couches de couleurs, rendre ma phrase en elle-même précieuse, comme ce petit pan de mur jaune. " dans l'ultime volume Proust écrit "le style pour l'écrivain aussi bien que la couleur pour le peintre, est une question non de technique, mais de vision". On assiste en fait à une sorte de comparaison des arts, la couleur est au peintre ce que le mot est à la phrase, ce pan doit être considéré par rapport au bleu, au rose, c'est en cela que le petit pan est "précieux". A partir de là on peut s'interroger sur la couleur, qu'est-ce qui fait du traitement de Proust un traitement si particulier ?

La couleur et ses nuances sont au centre de toute considération artistique, à chaque artiste est attribué une palette, un style. Présenté par le personnage d'Elstir, le peintre est

donc l'évocation d'un pan de l'art, c'est l'un des modèles du narrateur. C'est un tableau représentant le port de Carquethuit qui fait l'objet d'une description minutieuse, l'enjeu du tableau d'Elstir est la visualisation de la métaphore.

"...les églises de Criquebec qui, au loin, entourées d'eau de tous côtés parce qu'on les voyait sans la ville, dans un poudroiement de soleil et de vagues, semblaient sortir des eaux, soufflées en albâtre ou en écume et, enfermées dans la ceinture d'un arc-en-ciel versicolore, former un tableau irréel et mystique."

Ce qui étonne dans la description c'est l'absence des couleurs, ou plutôt l'évocation de manière indirecte des teintes. C'est la comparaison entre les couleurs à "un poudroiement de soleil et de vagues", et un "arc-en-ciel versicolore" qui forment "un tableau irréel et mystique". Ces évocations laissent donc une place à l'imagination, peut-être est-il composé d'une sorte de brouillard ? d'un dégradé parsemé des imperfections de la feuille ? ou alors une sorte d'empilement des couches transparentes au reflet si particulier ? Proust utilise les mots pour faire apparaître à notre lecture un tableau coloré. Le lecteur

imagine le Port d'Elstir grâce à des indices textuels : la présence d'autres forces, l'eau, les vagues, le soleil et les effets de poudroiemment... Le tableau d'Elstir consiste donc en une "sorte de métamorphose analogue à celle en poésie qu'on nomme métaphore" (A l'ombre des jeunes filles en fleurs). Le narrateur rapproche deux faits. "Ce que nous appelons la réalité est un certain rapport entre ces sensations et ces souvenirs qui nous entourent simultanément (...) rapport unique que l'écrivain doit retrouver pour en enchaîner à jamais dans sa phrase les deux termes différents." (Le Temps retrouvé).

Dans l'Antiquité, « rose » désignait seulement la fleur, qui était... rouge, blanche ou parfois jaune. Au début du Moyen-Age, c'est une teinte non nommée, associée au rouge ou au jaune. A la fin du XIVème siècle, on découvre le « bois de braise », appelé plus tard « bois du Brésil », un arbre importé d'Inde qui produit des pigments rouges rosés ; mais encore une fois, on le considère seulement comme une teinte de rouge, et non comme une couleur à part entière.

C'est en fait l'écriture de l'instable, en usant des métaphores l'auteur cherche "l'essence" des couleurs. La métaphore d'Elstir crée un langage, une sorte d'illusion optique. Tout l'art de la peinture est donc d'arriver à suggérer. Le but est d'arriver à une impression qui ne s'avorte pas. Ces tableaux ont de suite été rattachés à l'amour du narrateur, Albertine. "Vous connaissez cette fille,

monsieur?" La couleur se retrouve comme "éponge" d'un monde, celui d'abord de Combray, de Balbec. Enfin citons les villes normandes : "j'aurais voulu m'arrêter de préférence dans les villes les plus belles ; mais j'avais beau les comparer, comment choisir plus qu'entre des êtres individuels, qui ne sont pas interchangeables, entre Bayeux si haute dans sa noble dentelle rougeâtre et dont le faîte était illuminé par le vieil or de sa dernière syllabe ; Vitré dont l'accent aigu losangeait de bois noir le vitrage ancien ; le doux Lamballe qui, dans son blanc, va du jaune coquille d'oeuf au gris perle.

Tout comme Baudelaire qui écrit l'idée de correspondance entre les sons, les odeurs, les couleurs, "On peut, dit-il, faire se succéder indéfiniment dans une description les objets qui figuraient dans le lieu décrit, la vérité ne commencera qu'au moment où l'écrivain, prendra deux objets différents, posera leur rapport, analogue dans le monde de l'art à celui qu'est le rapport unique de la loi causale dans le monde de la science, et les enfermera dans les anneaux nécessaires d'un beau style ; même, ainsi que la vie, quand, en rapprochant une qualité commune à deux sensations, il dégagera leur essence commune en les réunissant l'une et l'autre pour les soustraire aux contingences du temps, dans une métaphore" (Le Temps retrouvé), la couleur fait donc l'objet d'un traitement par les procédés et non pas les mots.

Lucas Chen

Mignonne allons voir si le rose

Aujourd'hui, difficile d'imaginer le monde sans rose. Et pourtant, la couleur de Barbie est une retardataire dans l'histoire des couleurs. Longtemps inexisteante et anonyme, c'est une des couleurs qui porte aujourd'hui les plus lourdes connotations. Petit tour d'horizon de l'évolution du rose.

Dans l'Antiquité, « rose » désignait seulement la fleur, qui était... rouge, blanche ou parfois jaune. Au début du Moyen-Age, c'est une teinte non nommée, associée au rouge ou au jaune. A la fin du XIVème siècle, on découvre le « bois de braise », appelé plus tard « bois du Brésil », un arbre importé d'Inde qui produit des pigments rouges rosés ; mais encore une fois, on le considère seulement comme une teinte de rouge, et non comme une couleur à part entière.

C'est seulement au XVIIème siècle que des horticulteurs français et anglais croisent des roses blanches et des roses rouges pour obtenir la rose rose, et c'est ainsi que, peu à peu, un glissement linguistique s'opère entre « couleur de la rose », « couleur de rose » et « couleur rose » autour du XVIIIème siècle. Cependant, elle ne désigne alors qu'un rouge carmin, éloigné du rose actuel. Au fil du temps, la teinte désignée est de plus en plus stable, et se rapproche de celle que l'on connaît. Ce glissement s'est aussi produit en anglais, puisque « pink », (« œillet »), n'est devenu une couleur qu'au XVIIIème siècle.

Début XIXème siècle, on commence à « voir la vie en rose », expression qui prouve que la couleur est désormais bien intégrée dans le langage courant.

Ainsi le rose s'est taillé son histoire. Mais l'évolution de sa symbolique non plus n'est pas banale. Aujourd'hui, difficile de penser rose sans penser bleu. Pourtant l'association du premier aux filles et du second aux garçons est loin d'aller de soi.

En effet très longtemps le rose, considéré comme une teinte de rouge, a été associé à la masculinité et la virilité, tandis que le bleu, couleur de la Vierge Marie, était réservé aux filles.

Du fait de son origine dans le « bois du Brésil », le rose est immédiatement rattaché en Europe aux pays tropicaux fantasmés, et très vite, il devient exotique, énigmatique. Ainsi, par sa rareté et son prix, le rose est avant tout l'apanage de l'aristocratie.

Madame de Pompadour le popularise à la cour de Louis XV, et la société mondaine l'adopte ; c'est un phénomène de mode. Puis, peu à peu, il est associé aux salons, aux sofas, au

libertinage et à l'esthétique rococo... Il devient la couleur de la chair, de l'intime, du sexe : il se féminise doucement, et très vite évoque aussi l'homosexualité.



Jeanne-Antoinette Poisson, Marquise de Pompadour
par François Boucher (1750)

L'état d'esprit des années 50 pousse à fixer le genre et le sexe dès la naissance. Habiller les filles en rose très tôt les aurait rendues reconnaissables et féminines. De couleur franche et virile, le rose passe à la couleur de la douceur, de l'agréable, et le bleu échoit aux garçons. Lors des années 70 et 80, le marketing génré bat son plein : des produits cosmétiques au matériel des écolières, tout y passe. Le jouet *Barbie* est bien représentatif du phénomène et contribue abondamment au stéréotype.

Le rose est indissociable de sa symbolique, quelle qu'elle soit. Pierre-William Fregonese, docteur en sciences politiques, résume la chose ainsi :

« *Séductrice, romantique, joyeuse, charnelle, féminine, érotique, pornographique, artificielle, exotique, vulgaire, politique, la couleur rose est surtout le tout autre, l'étranger* »

Enfin le rose ne fait pas partie des couleurs spectrales. Il n'y a pas de lumière rose à proprement parler et n'existe que sous forme de pigment. À ce titre, on a souvent dit du rose qu'il n'existant pas. Cependant, comme le souligne le blogger du Scientific American Michael Moyer :

« *Le monde est plein de radiations électromagnétiques. Mais la couleur est entièrement dans votre tête* »

Le rose peut-il donc changer de connotation ? Pouvons-nous encore faire évoluer cette couleur qui porte le poids des stéréotypes actuels ?

Edith

Pour en savoir plus sur le rose :

« *L'invention du rose* », Pierre-William Fregonese, 2023

« *Le rose des Lumières* », Aurélia Gaillard, 2023

À l'ouest des rails ou la proximité du réel

“L’art ne reproduit pas le visible, il rend visible.” écrit Paul Klee dans La théorie de l’art moderne. D’après lui, le rôle de l’art n’est pas d’imiter la réalité mais de la dévoiler et ainsi de rendre le monde “visible” à nos yeux en modifiant la perception qu’on en a. C’est ce que fait Wang Bing dans sa fresque documentaire de neuf heures (réalisée avec 300 heures de rushes !) : À l’ouest des rails. Il y filme à partir de 1999 le démantèlement progressif d’un grand complexe industriel, le quartier de Tiexi, situé à Shenyang (dans la province du Liaoning, au Nord-Est de la Chine). Il nous institue ainsi en témoin de la mutation du système communiste en un système capitaliste en s’attachant à ceux qui en sont et en seront exclus : la classe ouvrière.

Ce qui fait tout d’abord la force de ce documentaire, c’est la proximité qu’il a avec ses sujets. Cette proximité est en premier lieu permise par la petite caméra DV (digital video : format d’enregistrement numérique sur cassette) utilisée par Wang Bing qui, en plus de n’être ni trop encombrante ni trop imposante pour les habitants du district de Tiexi (le format leur permet d’oublier la caméra et de parler plus librement), rappelle les films Super 8 dont on se servait dans les années 70-80 pour capturer des moments familiaux ou amicaux, et plonge le spectateur dans une étonnante relation d’intimité avec les sujets filmés. C'est ensuite les deux longues années de tournage durant lesquelles le réalisateur partageait le quotidien des ouvriers (il mangeait, dormait et vivait avec eux) et par conséquent les relations amicales et les liens de confiance développés avec eux, qui rendent cette familiarité possible. Tous ces éléments permettent au cinéaste de montrer de nombreux aspects de la vie de l’usine : les ouvriers qui travaillent

mais aussi leurs salles de repos, les vestiaires et les douches, lieux dans lesquels jeux d’argent, beuveries, disputes, plaisanteries et discussions animées ou même parfois désespérées prennent place dans une sorte de brouhaha incessant. De même, les adolescents qui errent dans le quartier quand leurs parents travaillent, les retraités et les chômeurs, les familles délocalisées de force à mesure que les usines ferment, sont également représentés dans ce documentaire qui dépeint ainsi ces vies méconnues de manière plus juste et plus complète et qui nous donne la possibilité de comprendre cet univers, ce qui est pour moi l’une des dimensions les plus importantes du cinéma. Mais, ce qui est très intéressant avec ce film, c'est que malgré cette intimité très présente, À l’ouest des rails est un documentaire universel qui expose de manière très concrète l’asservissement de l’Homme par l’organisation sociale du travail qui domine nos sociétés depuis le 20ème siècle.

Ce qui est ensuite vraiment incroyable dans cette fresque de l'effondrement industriel de Tiexi c'est qu'elle rend possible une véritable immersion du spectateur. En effet, dès les premières secondes, on est plongé dans la réalité de ce paysage urbain désaffecté. Devant nos yeux apparaît un plan statique décrivant un complexe industriel recouvert d'épaisses couches de neige. Puis, lentement, le ronflement d'un train sillonnant cette blancheur industrielle se fait entendre. Tandis qu'il pénètre dans les usines et les zones résidentielles du district de Tiexi, décor du voyage à venir, des flocons de neige se collent à l'objectif. La caméra acquiert alors une certaine humanité et la neige devient tangible, si bien que l'on est pris par la tentation de vérifier que ce ne sont pas nos cils qui se couvrent de flocons. L'impression de faire partie du paysage et de nous enfoncer dans la Chine des années 90 en embarquant dans ce train, ne nous quittera pas durant les neuf heures du documentaire. Ainsi, ce plongeon temporel et spatial vraiment singulier développe un espace entre le film et nous qui nous permet de porter un regard critique sur la situation et sur les personnages, filmés sans complaisance (comme si nous assistions nous-mêmes à la scène). Cette possibilité passe par l'absence d'une voix off qui tiendrait un discours sur les images et compliquerait le processus de délibération avec soi-même. Chaque personnage a sa propre humanité, ses propres préoccupations, sa propre vitalité, son opinion sur la situation, sa

détermination à survivre malgré tout (les conditions difficiles, les salaires extrêmement bas, et parfois même l'incertitude d'être effectivement payé) quitte à accumuler les petits boulots en plus du travail éreintant de l'usine. Ils ne sont pas réduits à une masse indistincte ou à une catégorie sociale ("les ouvriers chinois"), mais, et cela est permis par la durée du film, le cinéaste leur accorde une attention particulière en capturant des petits détails, des silences, des expressions du visage ou encore des petits gestes involontaires, essayant d'"attraper leur énergie" comme il l'affirme lui-même.

Enfin, À l'ouest des rails est véritablement un geste politique, comme beaucoup d'autres avant lui, Wang Bing s'est emparé de sa caméra pour tenter de dénoncer voire de combattre une injustice. Il déambule dans les usines vides, recueille patiemment les témoignages des habitants de ce monde en déclin et reste fidèlement à leurs côtés. Dans la deuxième partie par exemple, l'électricité est coupée dans le quartier de "Rainbow Row" pour encourager des départs plus rapides, mais, refusant de quitter leur maison, certains résidents s'y accrochent revenant presque à un mode de vie pré-industriel. La caméra se montre alors hésitante, se demandant s'il faut filmer ce moment. Il donne ainsi un dernier asile aux victimes de cet effondrement, en faisant exister ce qui est en train de disparaître et lutte contre l'absurdité d'un monde qui tourne à vide et contre l'abandon par la société d'individus

désormais sans repères : le prolétariat. Ainsi, à plusieurs reprises des ouvriers s'adressent à Wang Bing en lui demandant de "filmer cet endroit" car "il n'en restera bientôt plus rien". L'un des personnages affirme même à la caméra, à Wang Bing, ou peut-être à lui-même : "Je suis quelqu'un".

Isis Rey-Soulez

Revisiter le mythe

Ce 22 novembre 2023 sortait Napoléon, réalisé par Ridley Scott. Une polémique dispute la critique : l'Histoire n'a pas été respectée, le cinéaste anglais en a sauté quelques lignes et pris de nombreuses libertés quant à l'adaptation de la vie de l'Empereur. Le bombardement des pyramides d'Égypte par Napoléon et son armée n'a ainsi jamais eu lieu. Le réalisateur l'a pourtant rappelé à plusieurs reprises, le regard porté sur cette figure majeure n'est pas celui d'un historien. Un Napoléon, qui, finalement, n'est ni militaire ni politique. Exit les campagnes d'Italie (1796) ou de France (1814), même traitement pour les accomplissements du chef d'Etat, à l'image du Code civil (1804).

Àinsi, Ridley Scott ne dépeint pas ce personnage connu des Français comme ambitieux, puissant, excellent stratège et sûr de lui, et nous présente au contraire un homme capricieux, vulnérable en amour, un portrait qui contraste avec cette figure de guerrier. En effet, Ridley Scott n'a pas cherché à faire un biopic de Napoléon Bonaparte, ce qui explique son choix de mise en scène : le réalisateur a porté un regard différent sur l'Empereur en s'emparant de l'intimité et des sentiments qu'il projette sur le personnage. Le film cible

la relation entre Napoléon et Joséphine de Beauharnais. Cette approche romantique du personnage historique peut nous questionner : pourquoi redécouvrir des figures connues sous le prisme de l'amour ?

Napoléon n'est pas le seul à avoir suscité une curiosité romantique, d'autres personnages y sont sujets. René Barjavel écrit en 1984 *L'Enchanteur*, un roman qui nous fait découvrir le mythe du Graal sous un nouvel angle. Il revisite les relations d'ordre romantique entre les personnages.

Développant l'amour du preux Chevalier Lancelot pour la reine Guenièvre, Barjavel tisse une toile de sentiments et rassasie un lecteur avide de détails. Dès le début de l'œuvre, ce dernier découvre ainsi un potentiel romantique à Merlin l'enchanteur. Bien que le mythe du Graal ait été l'inspiration de multiples auteurs, Barjavel le modernise en nous emmenant dans les coulisses de la Quête arthurienne, en nous plongeant dans le cœur de personnages à l'aura légendaire. On peut retrouver ce processus dans *Le Chant d'Achille* de Madeline Miller (2011), qui réécrit la Guerre de Troie dans son roman. Tout comme Barjavel revisite l'histoire de la Table Ronde, Madeline Miller nous fait redécouvrir un mythe grec incontournable : *l'Iliade* d'Homère. L'écrivaine américaine explore la vie de héros majeurs de l'épopée grecque : Achille et Patrocle, deux guerriers qui combattent les Troyens aux côtés d'Agamemnon. Madeline Miller donne corps à une histoire d'amour longtemps suspectée entre les deux personnages. Leur relation est une énigme qui a beaucoup interrogé : à la mort de Patrocle, la tristesse et la colère d'Achille le poussent à reprendre les armes qu'il avait pourtant abandonnées. Dans son récit, Madeline Miller concrétise l'hypothèse qu'ils soient amants. Le fantasme que suscitent les personnages mythiques est assouvi dans *Le Chant d'Achille*.

L'amour est un outil infaillible pour redécouvrir un mythe et le moderniser. Le lecteur, confronté aux

sentiments intuitifs et universels des personnages, bénéficie d'une meilleure compréhension de l'œuvre originale. Napoléon de Ridley Scott est soumis à un regard qui juge par rapport à nos principes contemporains le comportement de l'Empereur vis-à-vis de Joséphine. Explorer l'intimité, c'est accéder à une vision plus moderne de l'histoire traditionnelle. C'est le cas de Barjavel qui dépeint un récit chevaleresque et médiéval dont la craquelure poussiéreuse a été recouverte d'une couche de vernis brillant : un amour redéfini, empreint de liberté, de sensualité.

Celui-ci se différencie de l'amour courtois que l'on retrouve chez Chrétien de Troyes.

Le dessinateur de BD Ptiluc montre la complexité et le réalisme de celui-ci dans *Questionnements sur l'amour moderne* (2016). Son album rend compte de la question contemporaine que constitue l'amour, défini par l'anthropologue Philippe Brenot comme « la grande affaire qui occupe tous nos contemporains ». Cette « affaire » a toujours été présente et ne sera jamais résolue. Cependant, attribuer des sentiments modernes et concrets à des figures connues tranche avec une représentation classique de l'amour en littérature, et pourrait répondre à nos questionnements sur ce sentiment.

Lilou Ackermann

Aux couleurs du chocolat

3 recettes, aux 3 couleurs du chocolat !

Par Angèle JOSSEAUME (@gegele_cooks sur Insta, TikTok et YouTube)

Truffes chocolat noir huile d'olive

INGRÉDIENTS (~25-30 truffes)

- 190g de chocolat 60-75%
- 100g de crème
- 30g de glucose (sirop de sucre)
- 35g d'huile d'olive
- 1 cuillère à café de fleur de sel
- cacao en poudre



INSTRUCTIONS

- Faire fondre le chocolat à feu très doux à la casserole ou au bain marie, ou en plusieurs fois au micro-ondes.
- Dans une casserole, faire bouillir la crème et le glucose.
- Transvaser la crème chaude dans le chocolat, ajouter l'huile et le sel.
- Laisser reposer 2 minutes, puis mixer en faisant attention à ne pas incorporer trop d'air pour garder le mélange lisse.
- Laisser refroidir au frigo pendant minimum 2h, hermétiquement fermé.
- Faire de petites boules, les enrober de cacao amer.

Mousse au chocolat au lait

INGRÉDIENTS (pour 4 portions généreuses)

- 200 g chocolat au lait
- 4 oeufs
- 1 cuillère à café de sel optionnel :
- 1 poignée de pistaches/noisettes
- quelques pincées de piment d'espelette

INSTRUCTIONS

- Casser les œufs en séparant les blancs des jaunes.
- Battre les blancs en neige assez ferme, à l'aide du sel.
- Faire fondre 170g de chocolat à feu très doux à la casserole ou au bain marie, ou en plusieurs fois au micro-ondes.

- Hors du feu, y ajouter les jaunes d'œufs et bien mélanger.
- Y ajouter les œufs en neige délicatement, pour ne pas trop casser les blancs (et en ~3 fois).
- Verser dans des pots, concasser les 30g de chocolat restant et les pistaches/noisettes (on peut même le torréfier à la poêle avant), et répartir sur les mousses, avec une pincée d'espelette.
- Laisser prendre au moins 8h au frigo.



Brownie au chocolat blanc

INGRÉDIENTS (16 parts)

- 220 g de chocolat blanc
- 170 g de beurre doux, coupé en petits cubes
- 2 œufs
- 2 jaunes d'oeufs
- 250 g de sucre
- 1 cuillère à soupe d'extrait de vanille / 1 sachet de sucre vanillé (dans ce cas-là, soustraire cette quantité au sucre)
- 220 g de farine
- $\frac{3}{4}$ cuillère à café de sel

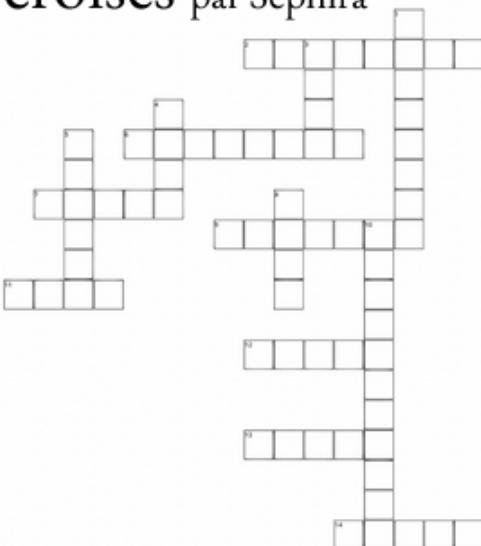
INSTRUCTIONS

- Préchauffer le four à 160°C.
- Faire fondre le beurre et le chocolat blanc au bain-marie à feu moyen-doux. Retirer du feu.
- Ajouter les œufs, les jaunes d'œufs, le sucre et la vanille. Fouetter (au batteur électrique de préférence) jusqu'à ce que le mélange blanchisse.
- Versez le mélange de chocolat blanc, et fouetter pour blanchir à nouveau.
- Incorporer la farine et le sel au mélange précédent à l'aide d'une spatule.
- Verser la pâte dans un moule 9x9. Lisser la pâte avec une maryse.
- Enfourner pendant environ 30 min. Laisser refroidir sur une grille.
- Découper en 16.



Angèle Josseaume

Mots croisés par Séphira



Horizontalement:

- 2: La caméra est son outil pour rendre visible le réel
- 6: Porteuses de richesse, de subtilité, d'une grande variété, et surtout... thème de ce numéro
- 7: Chez Proust, le petit pan de mur...
- 9: L'ancêtre du maillot de foot
- 11: Il est né au Moyen Âge
- 12: Que les JO le soient est un objectif
- 13: Napoléon et le Graal en sont des exemples
- 14: À ajouter délicatement pour une belle mousse au chocolat

Verticalement:

- 1: Une couleur, une fleur, mais aussi l'emblème de la ville de Toulouse, et un prénom
- 3: Une couleur multiple et profonde, digne d'un poème
- 4: Phénomène de mode depuis sa popularisation par Madame de Pompadour
- 5: Une couleur de dénonciation de l'inaction climatique
- 8: Van Morrison chantait leur belle couleur marron
- 10: Association de plusieurs sens différents

Énigme par Solal :

Soit A et B deux points d'un même côté d'une droite d . Quel est le plus court chemin reliant A à B et passant \underline{d} par un point de d ?

Source de l'énigme : *Folklore des énigmes mignonnes*.

Mots mêlés

par Alix

-lavande -mauve

-cyan -bleu -azur

-jaune -turquoise

-ocre -ivoire

-fuschia -blanc

-indigo -parme

-cobalt -beige

-gris -brun

-magenta -rouge

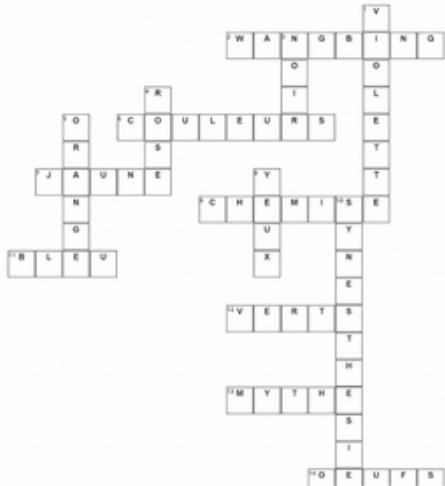
-vert -orange

L	N	A	K	P	G	V	V	C	C	E	N	U	A	J	A
B	A	R	H	E	B	Ç	T	P	N	Y	R	X	Z	W	K
V	I	V	O	I	R	E	V	U	A	M	A	I	U	X	P
Q	H	Y	A	I	J	Q	A	H	L	M	G	N	R	A	A
T	C	Z	E	N	D	V	R	L	B	L	E	T	Y	Y	R
V	S	F	R	U	D	O	A	U	I	M	U	R	B	C	M
Ç	U	M	E	A	U	E	B	L	O	R	A	N	G	E	E
J	F	L	X	G	E	S	A	R	Q	M	T	V	E	R	T
H	B	O	E	E	J	B	K	U	U	A	N	M	I	A	C
E	Y	T	F	O	A	B	O	Y	F	N	E	T	F	R	Ç
R	G	G	Z	Y	X	I	D	S	I	R	G	L	A	V	O
O	R	I	Ç	B	S	T	K	P	F	W	A	A	E	U	Q
J	L	U	E	E	Q	Y	T	O	X	E	M	B	Ç	Y	M
A	K	L	Ç	B	H	E	H	L	X	U	T	O	E	V	T
T	B	N	I	N	D	I	G	O	E	N	H	C	Y	D	W
P	L	C	H	R	X	Y	E	R	C	O	Ç	E	C	Q	K

A

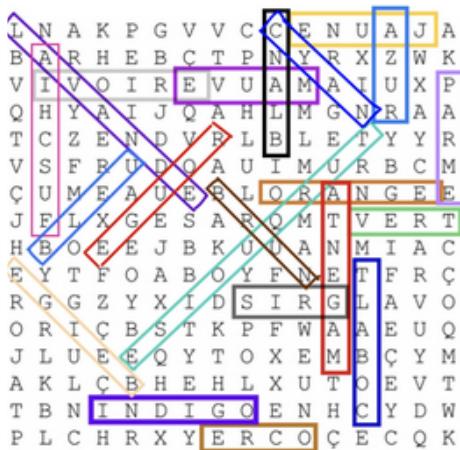
B

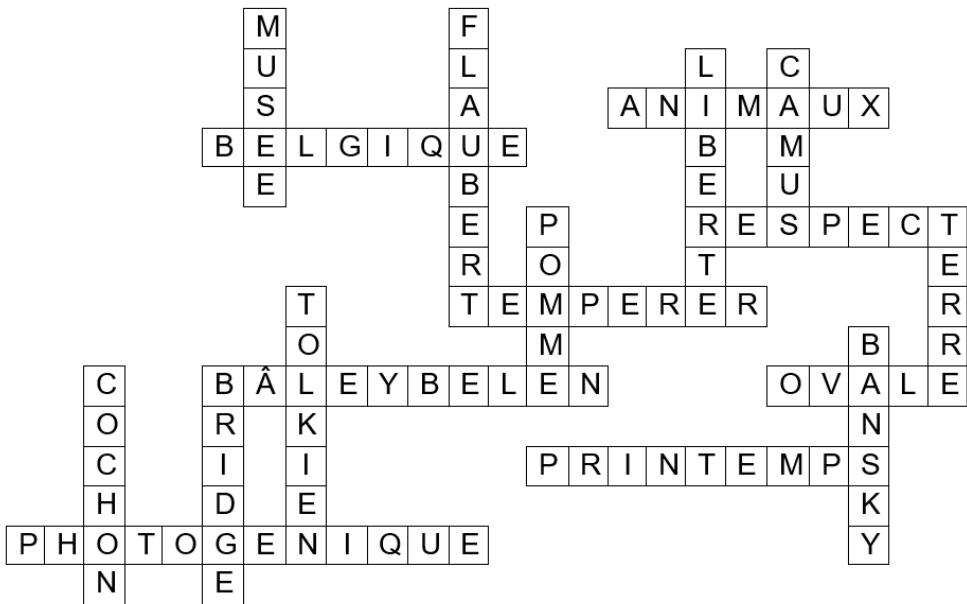
Solutions



Eszter Betrand

Solution de l'énigme : Prenons C un point de la droite par lequel passe notre chemin et considérons le symétrique du chemin reliant C à B par d. On obtient un chemin reliant A à B', le symétrique de B par d qui intersecte d et est de longueur minimale. Mais puisque A et B' sont de part et d'autre de la droite la première condition est superflue : ainsi on est en présence du plus court chemin reliant A à B', soit du segment AB'. Donc en prenant D=AB'd, le chemin cherché est l'union de AE et de EB.





Solution des mots croisés du numéro 23

Horizontalement

- Nos amis, depuis le début. Et c'est pourquoi il nous faut tout mettre en œuvre pour les sauver. **ANIMAUX**
- Pays d'origine de Benoît Peeters, essayiste et scénariste, spécialiste d'Hergé. **BELGIQUE**
- Attention portée à autrui, de l'écoute et de l'acceptation de son identité, envers toute personne. **RESPECT**
- Pour éviter les traces blanches sur le chocolat,

notamment pour réaliser des shortbread, il faut le (verbe) shortbread, il faut le (verbe) **TEMPÉRER**

- Première langue construite, entre les quatorzième et quinzième siècles. **BÄLEYBELEN**
- Forme du portrait de la nouvelle de Edgar Allan Poe, où le narrateur se donne corps et âme à la peinture. **OVALE**
- Avec un peu de chance, il sera bientôt, synonyme de pluies et de températures clémentes. 11ème mot en partant de la fin du poème de ce numéro. **PRINTEMPS**

8. Soit on est un Proust ou un Kennedy, soit on est... Bref on ne l'est pas... **PHOTOGRAPHIQUE**

Verticalement

1. Cet animal qui a permis à son créateur d'associer le petit caporal et le petit père des peuples en un seul corps. **COCHON**
2. Nom du plan enclenché suite à la mort d'Elizabeth II, organisant le déroulement des journées suivantes : LONDON... **BRIDGE**
3. Lieu sacré, lieu de conservation, intouchable, investi par le militantisme - et la soupe à la tomate - parce qu'ailleurs cela ne fonctionne pas. **MUSÉE**
4. Et si *mon précieux* était une langue « artistique », créée par... **TOLKIEN**
5. Ce normand a dit : « Hors le style, point de salut ». **FLAUBERT**
6. Un fruit, une chanteuse, qui appelle au changement. **POMME**
7. « Pierre d'achoppement de la philosophie », selon Kant. Pourtant, au singulier et au pluriel, elle est au cœur de nombreux combats. **LIBERTÉ**
8. « Un personnage n'est jamais tout à fait son auteur mais qu'il y a de grandes chances qu'un auteur soit tous ses

- personnages à la fois », a écrit cet homme révolté. **CAMUS**
9. Il dénonce les dégâts de la médiatisation de la nature, sur un mur. **BANKSY**
10. Ce qui n'est pas plus protégé que l'art, et qui pourtant devrait l'être... **TERRE**

Comptes Instagram du Lycée

MAGNOLUDOVICIENSTAGRAMEURS

Les comptes à suivre :

le compte du CVL: @cvl.llg

le compte de la MDL: @mdl.llg

Clubs:

MUN: @mun_llg

Comédie musicale: @musical.llg

Comédie musicale *mamma mia*:

@mamma.mia_llg

Capharnaüm: @capharnaum_llg

Informatique: @clubinfo.llg

Musique rock: @thelatenightclub

Arts plastiques:

@clubartsplastiques.llg

LLGreen: @llgreen_llg

Robotique: @ludovatech.llg

Musica: @musica.llg ou

@llg.musica

l'Acerbe comédie: @astrid_llg

Japon: @clubjapon.llg

Incubateur: @incubateur.llg

Le MUN arrive à LLG

Le club MUN de Louis le Grand organise une modélisation des Nations Unies les 4 et 5 mai 2024. À cette occasion, les élèves auront l'opportunité d'incarner des diplomates de pays membres de l'ONU, et d'en défendre les intérêts dans différentes commissions: le conseil de sécurité, la commission économique et sociale, le programme des Nations Unies pour l'environnement, le conseil de réforme de l'ONU, le conseil de sécurité historique, ONU femmes, et l'Organisation Internationale du Travail.

Cette expérience permet de mieux connaître le fonctionnement de l'ONU, et de la diplomatie à travers une mise en situation.

Le MUN aura lieu à Louis Le Grand, et accueillera des élèves et étudiants de différents lycées. Venez nombreux !

Pour participer, vous pouvez nous contacter sur notre compte instagram @mun_llg ou par mail sur mun.louislegrand@gmail.com

Perles de profs

“L'économie est la plus belle femme que j'ai rencontrée. Au moins, elle, elle est fidèle”

“De toutes façons je suis un génie... Et je le sais”

“Quand je suis énervé je me mets à penser comme Kant”

“ Il y a un énorme plaisir à détruire un château de sable, surtout quand c'est pas le sien”

“En plus comme il faisait trop chaud j'avais enlevé mon pantalon”

“Nous allons nous livrer à un exercice de torture particulièrement jouissif”

“J'adore faire souffrir les élèves”

“Il ne vous reste plus qu'à prendre les pages de Physique IV, vous les roulez et vous mettez ce que vous voulez dedans”

“C'est simple, basique, comme dirait... Orelsan”

“On va fermer la porte, allez houste les gaz parfaits!”

“Écrivez sur vos tablettes intergalactiques!”